SERVICES BANCAIRES AUX AUTOCHTONES | NUMÉRO 16 | HIVER 2011

envol MAGAZINE

CANDICE WARD

Ma vie

AARON RAE

Les affaires en tête

PROGRAMME DE STAGES POUR ÉLÈVES AUTOCHTONES

BDC
L'entrepreneur d'abord

Canada

Banque de développement du Canada
Services bancaires aux Autochtones
155, rue Carlton, bureau 220
Winnipeg (Manitoba) R3C 3H8
bdc.ca

BIENVENUE

Dans ce numéro d'*Envol*, nous vous présentons les témoignages de jeunes étudiants autochtones qui, grâce à leur persévérance, font aujourd'hui ce qu'ils aiment.

Candice Ward a voyagé un peu partout dans le monde et est aujourd'hui photographe au *Calgary Sun*.

Ashley Julian représente les jeunes Autochtones et défend leurs intérêts au bureau de l'Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs.

Joachin St-Onge a étudié pour devenir électricien et met à profit les habiletés qu'il a acquises grâce au concours E-Spirit.

Mindy Brooker a surmonté de nombreuses difficultés et fait maintenant un travail qui la passionne et à travers lequel elle exprime sa culture.

Angel Ward a travaillé à BDC durant l'été 2010 et a été une précieuse collaboratrice pour l'équipe des Services bancaires aux Autochtones. Elle se consacre maintenant à ses études.

Aaron Rae, qui a eu la chance de rencontrer un grand nombre de leaders inspirants du monde des affaires lors du World Indigenous Business Forum tenu à New York, raconte son expérience.

Les inscriptions au concours E-Spirit 2011 sont terminées, et les directrices du projet s'affairent à préparer la rencontre et le gala qui auront lieu en mai dans la belle ville de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Continuez de travailler avec ardeur à vos plans d'affaires, vidéos, kiosques d'exposition et présentations, et soyez prêts à « donner le meilleur de vous-mêmes » en mai !

Miigwich,

Alyssa Reid
rédactrice
Alyssa.reid@bdc.ca

DANS CE NUMÉRO

03
CANDICE WARD
Ma vie

06
ASHLEY JULIAN
Une voix pour les jeunes

08
MINDY BROOKER
Où j'en suis

10
AARON RAE
Les affaires en tête

12
ANGEL WARD
Inspiré à réussir

MA vie

PAR CANDICE WARD

Parfois, j'ai du mal à croire que cette vie excitante est la mienne. J'ai la chance de faire des choses absolument incroyables, et je serais bien incapable d'inventer certaines des histoires dont j'ai été témoin. Mon métier de photojournaliste me permet de mener une vie dont je n'aurais jamais osé rêver.

Après avoir été serveuse de bar pendant plus de six ans à la fin du secondaire, je me suis dit que je pouvais sûrement faire mieux de ma vie. J'aimais mon travail, mais je n'étais pas vraiment satisfaite, et j'étais seule à pouvoir changer la situation. En l'espace de 24 heures, j'ai quitté mon emploi et réservé un voyage en Europe. À mon retour, j'ai commencé à suivre le programme de journalisme au SAIT.

Au début de mes études, je pensais travailler dans le domaine de la mode — même si, personnellement, je ne sais jamais ce que je devrais porter. Mais après avoir appris la photographie sportive, j'ai changé mon fusil d'épaule.

J'ai fait la moitié de mon stage au Metro Calgary, où j'ai beaucoup appris sur l'industrie de la presse, et l'autre moitié en Australie. J'ai travaillé au West Australian, à Perth, et je me suis prise de passion pour le monde des journaux. C'est là que j'ai photographié un de mes premiers grands spectacles. Être pratiquement sur scène avec Jack Johnson a beaucoup contribué à l'amour que je porte au photojournalisme.

En avril 2008, j'ai obtenu un diplôme de journalisme avec majeure en photojournalisme du SAIT. Je travaille depuis comme photographe et journaliste pigiste. Ça n'a pas été facile. Ne pas savoir si vous aurez de quoi payer le loyer le mois prochain est toujours stressant, mais il n'y a rien de tel que d'être son propre patron.

Sans l'aide de la communauté autochtone, je ne crois pas que j'aurais autant de succès. J'ai reçu beaucoup d'appui positif de la communauté de même qu'une aide financière pour mes études et mon entreprise. J'ai en outre travaillé avec de très bons clients de la communauté autochtone, dont Treaty 7 Management Corp. et Pathways.

En mai dernier, j'ai décroché un emploi de pigiste à temps plein au Metro Edmonton. C'est avec grand plaisir que j'ai mis le cap un peu plus au nord et transporté mes pénates à Calgary. Ce fut une expérience d'apprentissage extraordinaire, qui m'a ouvert les portes du journal Edmonton Sun, où j'ai travaillé comme journaliste multimédia à temps plein, cumulant les fonctions de reporter, de photographe et de vidéaste. Ma carrière a emprunté au cours de la dernière année une voie inattendue, que je suis plus que disposée à explorer. Je suis maintenant de retour à Calgary et je continue de faire du travail à la pige pour le Calgary Sun.

Je ne sais jamais ce que la journée me réserve : descendre en rappel d'un gratte-ciel, photographier en première ligne un match des Eskimos ou un spectacle de Green Day ou AC/DC, écrire un article sur le dernier homicide et que sais-je encore !

J'espère travailler de plus près avec la communauté autochtone dans l'avenir afin de laisser une empreinte professionnelle et artistique positive sur le reste du monde.

www.candiceward.ca

Une force électrisante pour les Premières nations

Chaque année, BDC organise le Concours national de plans d'affaires E-Spirit pour les jeunes Autochtones, qui permet à une foule de jeunes adultes talentueux de concrétiser leurs idées originales.

Cette tradition, qui entre dans sa onzième année, a permis à des milliers d'étudiants de partout au Canada d'acquérir les compétences et les connaissances dont ils ont besoin pour faire des choix de vie cruciaux.

E-Spirit est conçu plus précisément pour inculquer des compétences en gestion aux étudiants et leur faire entrevoir d'autres possibilités de carrière. Plus encore, le concours vise à procurer à tous les participants une expérience agréable, ponctuée de récompenses et d'activités diverses. Il donne aux étudiants l'occasion de travailler ensemble à la réalisation d'un objectif commun. E-Spirit fait aussi appel à des aînés des Premières nations qui ont pour rôle de transmettre leur sagesse aux jeunes et de les aider à réfléchir à leur passé et à leur culture.

Nous avons demandé à un ancien participant de nous parler de l'incidence qu'E-Spirit a eue sur sa vie. **Joachin St-Onge**, qui a pris part au concours il y a près de six ans, en avait long à dire sur cette expérience. D'origine montagnaise, Joachin vient de la région de Sept-Îles. Il a étudié au Collège technique Aviron, à Québec, pour devenir électricien.

Joachin aspire un jour à aider son père et son frère à gérer l'entreprise familiale, Shetush Électrique. C'est d'ailleurs pour cette raison que son père l'a encouragé à participer à E-Spirit. Joachin affirme que l'expérience qu'il en a retirée lui a donné une idée plus juste de ce qu'il faut pour réussir comme entrepreneur. « Il faut être préparé, dit-il, non seulement à servir les clients, mais aussi à être à leur écoute. Vous devez vraiment comprendre leurs besoins profonds. » Joachin conseille aussi vivement aux jeunes entrepreneurs de ne pas mettre la charrue devant les bœufs. « N'allez pas trop vite, prévient-il. Faites lentement votre place, mettez de l'argent de côté et continuez de travailler avec ardeur. »

Joachin n'hésite pas, par ailleurs, à demander conseil à plus expérimenté que lui. « Mon père affirme qu'une entreprise est comme un enfant. Il faut lui consacrer du temps et des soins si on veut qu'elle se développe. E-Spirit a été, je dirais, mon premier pas dans cette direction. »

Ce sont là des conseils judicieux pour tous les aspirants entrepreneurs !

ASHLEY JULIAN UNE VOIX POUR LES JEUNES

Parfois, concilier sa culture avec les exigences d'un monde moderne trépidant peut s'avérer difficile. Or, c'est un défi auquel les jeunes des Premières nations font face quotidiennement. Il est important pour chacun de trouver un juste équilibre entre le monde contemporain et la culture traditionnelle, non seulement pour affirmer son identité, mais aussi pour faire des choix de vie judicieux.

Ashley Julian, coordonnatrice jeunesse à l'Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs (APC), s'est entretenue avec nous de cet équilibre et de sa mission, qui est d'aider les jeunes à réussir aussi bien leur carrière que leur vie personnelle.

« L'un de mes grands objectifs à l'heure actuelle est d'aider les jeunes à aller jusqu'au bout et à obtenir une formation postsecondaire, dit-elle. J'essaie de les motiver et de les amener à envisager de poursuivre des études supérieures, et simplement de les sensibiliser à l'importance de l'éducation en général. »

Ashley incarne elle-même à la perfection les bienfaits qu'apporte l'atteinte de cet équilibre.

Originaire d'Indian Brook, une collectivité de la Première nation Mi'kmaq en Nouvelle-Écosse, elle œuvre au sein d'une multitude de groupes et d'organisations voués à améliorer le sort des jeunes des Premières nations. Ashley est présentement inscrite en science politique et en sociologie à l'Université Dalhousie. Elle est aussi représentante au Mi'kmaq Maliseet Atlantic Youth Council (MMAYC) et, à ce titre, agit comme agente de liaison avec les jeunes des Premières nations.

En janvier 2010, Ashley et le MMAYC ont organisé à Moncton, au Nouveau-Brunswick, une conférence intitulée Youthlink Conference: Accessing Post-Secondary Education. Fondée sur

la vision d'Ashley, la conférence était conçue pour fournir des possibilités d'accès à l'éducation aux jeunes des Premières nations, créer à leur intention un réseau d'entraide, et offrir une tribune portant sur l'éducation postsecondaire et des sujets connexes.

Ashley exerce en outre une multitude d'autres fonctions. Elle a, entre autres, été élue récemment représentante pour la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve au Conseil national des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations (CNJ-APN), et a été élue en juillet 2010 coprésidente du Conseil. Ashley fait également partie de différents comités à l'université qu'elle fréquente : elle est représentante des étudiants autochtones au sein de la Dalhousie Student Union (DSU) et membre exécutif de la Dalhousie Native Student Association (DNSA). Elle a même participé aux cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques de 2010 à Vancouver, où elle a exécuté la danse libre du châle avec 300 autres jeunes Autochtones.

Il est intéressant de souligner que le désir d'Ashley de travailler et de s'impliquer auprès des jeunes est né… de la pratique d'un sport très populaire.

« C'est le hockey qui a tout déclenché. J'ai commencé à jouer au hockey et au baseball, puis je suis devenue entraîneure, ce qui m'a amenée à m'engager auprès des enfants de la collectivité. Comme la politique m'a toujours intéressée, je faisais aussi partie de petits conseils de la jeunesse et de tout organisme offrant une possibilité de faire bouger les choses. »

Ashley affirme que sa capacité de mener une vie équilibrée repose sur le respect des valeurs traditionnelles de la roue médicinale. Cela lui permet d'équilibrer son bien-être mental, physique, émotionnel et spirituel tout en lui procurant une assise solide lorsqu'elle s'emploie à faire entendre les préoccupations des jeunes avec qui elle travaille.

Pour ce qui est de l'avenir, Ashley soutient qu'elle nourrit toujours de grandes ambitions :

« Mon rêve est de devenir la première femme à occuper le poste de Chef national de l'Assemblée des Premières Nations. Dans l'immédiat, toutefois, mes objectifs sont de créer des conseils des jeunes locaux pour permettre aux jeunes de ces collectivités de s'exprimer. Je veux aussi promouvoir une plus grande transparence organisationnelle, aux niveaux communautaire, régional et national. Je veux être sûre que les jeunes ont voix au chapitre dans les décisions concernant les lois et les politiques. »

Il semble qu'Ashley soit en bonne voie de réaliser ses objectifs et d'améliorer la vie des jeunes des Premières nations à l'échelle du pays.

Où j'en suis

PAR MINDY BROOKER

Parfois, je dois m'arrêter pour reprendre mon souffle tellement les choses se bousculent ! Je n'aurais jamais cru arriver où j'en suis aujourd'hui ni posséder un jour ma propre entreprise, mais c'est le cas.

Je m'appelle Mindy Brooker et j'habite à Winnipeg. J'ai 30 ans, je suis mère de deux petites filles et je travaille auprès des jeunes et des femmes. Oh, et je fabrique des bijoux. Mon entreprise s'appelle Mindy's Jewelery.

J'adore ce que je fais. Dans le passé, j'ai souffert de dépressions post-partum et saisonnières, mais j'ai découvert que mon état dépressif disparaissait lorsque j'étais occupée à fabriquer des bijoux. J'aime aussi initier les gens à l'art de la bijouterie. Je suis tellement fière de pouvoir répondre à ceux qui veulent apprendre : « Je peux vous l'enseigner. »

Mon don est de partager avec les autres, de transmettre ce que j'ai appris.

Les choses n'ont pas toujours été faciles. J'ai grandi dans une famille d'accueil qui n'offrait pas un environnement très sûr. Pendant toute mon enfance, mon adolescence et ma vie de jeune adulte, j'ai dû me battre pour trouver ma place. Je me suis automutilée et j'ai même tenté de m'enlever la vie. J'ai fait tous les petits boulots imaginables.

J'ai commencé à m'initier à la fabrication de bijoux en 2001. Une amie m'a appris à confectionner des bijoux de chanvre, ce à quoi je m'appliquais à la maison, pendant que ma fillette dormait. C'était une occupation paisible, qui me tenait occupée. J'allais ensuite m'installer sur une couverture dans le quartier de la Bourse de Winnipeg ou sur le parterre du Palais législatif et j'essayais de vendre les bijoux que j'avais fabriqués. Les ventes étaient plutôt maigres, mais c'était un début. J'ai aussi travaillé comme représentante-conseil dans une entreprise privée pour joindre les deux bouts.

Il fut un temps où je croyais être condamnée à souffrir d'une dépendance toute ma vie. J'ai fait un séjour dans un centre de désintoxication en 2008 et, à ma sortie, je me suis juré de ne plus jamais m'isoler. Je savais que j'avais besoin de la collectivité et du soutien qu'elle pouvait m'apporter. J'ai commencé à me rendre toutes les semaines au Ma Ma Wi Chi Itata Centre et au Snowbird Lodge pour participer à des ateliers libres sur la fabrication d'objets d'artisanat autochtone.

À une époque, je me sentais coupable de ne pas être une mère au foyer, mais je réalise maintenant qu'envoyer mes fillettes à la garderie était salutaire pour elles et pour moi. Mes difficultés face à mon rôle parental et à la dépression post-partum ont disparu graduellement. J'ai compris qu'on ne peut donner ce qu'on n'a pas reçu.

Un jour, alors que je cherchais d'autres sources de soutien dans la collectivité, j'ai découvert Ka Ni Kanichihk, organisme qui m'a apporté une aide précieuse. Il offre un programme d'aide au travail indépendant pour les femmes autochtones (le « SEPAW ») auquel je me suis inscrite en octobre 2008. J'y ai appris comment rédiger un plan d'affaires, mettre mes idées à profit et commercialiser mon entreprise. Les gens du centre m'ont beaucoup épaulée.

J'ai terminé le programme en juin 2009 et je n'ai jamais regretté mon choix. Je veux que les gens me voient comme je me vois : professionnelle, mature, intelligente, équilibrée et un esprit sain. Je l'ai créée de toutes pièces et j'en suis seule maître. Je me rends compte que mes habiletés évoluent constamment et qu'il me vient sans cesse des idées originales. Vous devez être passionné par ce que vous faites — c'est, personnellement, ce qui me motive. Je suis capable de représenter ma culture à l'aide de bijoux d'inspiration autochtone.

Je suis très occupée ! Mes bijoux sont en consignation dans deux magasins locaux. Je suis régulièrement invitée à participer à des ventes d'artisanat communautaires, à des pow-wow, à des spectacles et à des conférences. Je donne de la formation dans le domaine des arts et j'anime des ateliers d'artisanat en vertu de contrats avec des divisions scolaires. Je donne des conférences à des étudiants pour leur faire prendre conscience des dons qu'ils possèdent et les encourager à les apprécier et à les cultiver. J'offre des séances d'artisanat à Marymound, un organisme de services sociaux œuvrant auprès de jeunes qui ont vécu des situations semblables à la mienne. Côtoyer ces derniers m'aide à me réconcilier avec mon propre passé.

Bien que je continue d'apprendre à gérer l'aspect financier, je suis en mesure de subvenir à mes besoins et à ceux de mes fillettes. Leurs pères m'appuient beaucoup dans ce que je fais et sont toujours prêts à m'aider à m'occuper des petites.

Ma vie a tellement changé en si peu de temps ! C'est tout un processus — il faut acquérir des habiletés de vie, apprendre à séparer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Si j'en suis là où j'en suis, c'est grâce à ma carrière en fabrication de bijoux et en enseignement.

LES AFFAIRES EN TÊTE

PAR AARON RAE

Le 4 octobre 2010, j'ai quitté Winnipeg à destination de New York en compagnie d'une délégation de jeunes comprenant des membres de l'organisme Empowering Indigenous Youth in Governance and Leadership (EIYGL) pour assister au 2010 World Business Forum et au tout premier World Indigenous Business Forum.

Le premier forum auquel nous avons participé — soit le 2010 World Business Forum — avait lieu au Radio City Music Hall, au cœur de Manhattan, les 5 et 6 octobre. Cet événement vise à offrir une expérience d'apprentissage inégalée en regroupant les plus brillants esprits du monde des affaires. Le forum, d'une durée de deux jours, tient sans contredit ses promesses et est pour le moins impressionnant.

Parmi les conférenciers passionnants que j'ai eu la chance d'entendre au World Business Forum, deux m'ont frappé plus particulièrement.

Le premier est Jack Welch, auteur, leader et éducateur de renom dans le domaine de la gestion. Il a été président et chef de la direction de General Electric, qui a connu un essor fulgurant sous sa gouverne. M. Welch a été nommé « Manager du siècle » par le magazine Fortune en l'an 2000. Ce qui a retenu mon attention, c'est son parler franc et direct. Un message important qu'il nous a livré est de « célébrer les champions » ce qui, j'en conviens, revêt une importance capitale en affaires.

La deuxième conférencière qui a retenu mon attention est Renée Mauborgne, coauteure de Blue Ocean Strategy. Sa présentation portait sur les stratégies marketing créatives permettant d'aller au-devant de clients qui, normalement, n'achèteraient pas votre produit ou service et pour conserver les clients actuels que vous risquez de perdre à court terme et les clients potentiels. À l'aide d'arguments solides et de références tirées de son livre, Blue Ocean Strategy, Mme Mauborgne a donné aux auditeurs beaucoup de matière à réflexion sur les façons d'élaborer des stratégies marketing créatives pour accroître leur part de marché.

La première édition annuelle du World Indigenous Business Forum s'est déroulée le 7 octobre 2010 et avait été organisée par l'Indigenous Leadership Development Institute Inc. (ILDII). Les conférenciers venaient du Canada, des États-Unis, du Pérou, du Guatemala, de la Colombie et de l'Australie. Être en présence de leaders autochtones aussi prestigieux de tous les coins du monde a été pour moi une expérience fabuleuse.

Les conférenciers comprenaient, pour n'en nommer que quelques-uns, Tom Calma, docteur h.c. (Australie), Alejandro Toledo, Ph. D. (Pérou), Jefferson Keel (É.- U.), Phil Fontaine (Canada) et Rigoberta Menchu (Guatemala).

En outre, l'ILDII avait organisé une petite réception avec le conférencier James Cameron, à laquelle environ 150 invités ont eu le privilège de prendre part. Je n'oublierai jamais cette expérience, qui m'a permis de rencontrer le réalisateur d'Avatar, de Terminator 1 et 2, d'Aliens et de Titanic. C'est une chose qui n'arrive qu'une seule fois dans une vie.

En 2011, le World Business Forum et le World Indigenous Business Forum auront lieu en octobre, à New York.

www.ildii.ca
www.wbfny.com

INSPIRÉ À RÉUSSIR

PAR ANGEL WARD

Quels mots pourraient le mieux résumer mon stage à BDC durant l'été 2010 ? Je dirais que, grâce aux gens qui m'ont entourée, travailler avec les Services bancaires aux Autochtones et avec ma succursale locale à Moncton a été une expérience fabuleuse. J'ai acquis énormément de connaissances et d'habiletés et, pardessus tout, de confiance en moi.

Je suis présentement étudiante au programme de baccalauréat en administration des affaires de l'Université du Nouveau-Brunswick. J'obtiendrai mon diplôme en avril 2012. J'ai une fillette de deux ans, Kylie, dont je suis très fière. Bien des gens se sentiraient dépassés s'ils devaient cumuler les rôles de mère, d'étudiante à temps plein et de travailleuse à temps partiel durant l'année scolaire mais, comme beaucoup de mes collègues de travail ont pu le constater, les défis me stimulent. C'est peut-être pour cette raison que j'ai promptement été recrutée pour aider l'équipe du projet E-Spirit. Je suis entrée à BDC comme stagiaire, en avril 2010. Le mois suivant, on me proposait d'intégrer l'équipe E-Spirit, à Ottawa. Entreprenante comme je le suis, je ne pouvais pas résister à une proposition aussi tentante ! J'ignorais toutefois à quel point il serait difficile de me séparer de ma petite fille pendant toute une semaine et, après des au revoir remplis d'émotion à l'aéroport, je me suis envolée vers Ottawa.

À mon arrivée là-bas, j'ai été éblouie — et un peu intimidée — par cette grande ville, car il faut dire que j'ai grandi dans les petites collectivités de la Première nation Mi'kmaq de Metepenagiag et Gesgapegiag. Dès l'instant où j'ai rencontré les membres du projet E-Spirit, qui projetaient une énergie positive et enthousiaste, j'ai senti que je faisais véritablement partie de l'équipe. Quand Cheryl K. Watson m'a expliqué quel serait mon rôle en tant qu'adjointe, Relations avec les médias, elle m'a informée que j'aurais beaucoup plus à faire qu'elle ne l'avait imaginé initialement, ajoutant toutefois qu'elle était certaine que je serais à la hauteur. Après ces paroles encourageantes, j'étais bien déterminée à contribuer à faire du 10e anniversaire d'E-Spirit ! un succès retentissant !

J'ai trouvé stimulant de voir des jeunes de partout au Canada participer à une exposition commerciale et présenter leurs entreprises avec beaucoup de fierté et d'enthousiasme. Durant une entrevue

radiophonique par téléphone, j'ai été émue par les témoignages personnels des étudiants et par leurs commentaires sur leur participation au concours et les maintes façons dont E-Spirit les a inspirés.

Les organisateurs d'E-Spirit avaient, bien sûr, réservé « le meilleur pour la fin », c'est-à-dire le gala de remise des prix. Au terme d'une semaine d'efforts et d'acharnement, les participants à E-Spirit attendaient impatiemment cette soirée. Il était impressionnant de voir tous ces magnifiques jeunes Autochtones de tous les coins du Canada tirés à quatre épingles et souriant de toutes leurs dents. Tout était absolument parfait — des spectacles aux discours réconfortants de Cheryl K. Watson et Dianna Hudson en passant par les conférenciers d'honneur et les maîtres de cérémonie.

Le 10e anniversaire d'E-Spirit a été un succès non seulement pour les participants, mais aussi pour le public. La rencontre a bénéficié d'une grande couverture médiatique, et plusieurs journaux en ont parlé. Quand j'ai appris cela, j'ai su que j'avais atteint mon objectif d'aider l'équipe à souligner de façon retentissante les 10 ans d'existence d'E-Spirit !

Même si je me suis demandé au début si j'arriverais à bien remplir mon rôle dans le cadre de la rencontre E-Spirit, j'aimerais remercier l'équipe du projet pour ses conseils, son réconfort et son soutien continu. Cette expérience m'a non seulement donné de nouvelles habiletés qui m'aideront dans la vie, mais aussi et surtout la confiance nécessaire pour atteindre mes objectifs professionnels à l'avenir.

J'aimerais, en terminant, féliciter les participants à E-Spirit pour l'excellent travail qu'ils ont accompli. La persévérance de ces jeunes gens est stupéfiante et très inspirante à bien des égards. Ils sont, dans tous les sens du terme, des modèles et j'espère qu'ils seront, autant qu'ils l'ont été pour moi, une source d'inspiration pour d'autres.

O'wela'lin

TROUVEZ LES MOTS **SUIVANTS**

Entrepreneur	Gestion	Personnel	Produit	Stocks
Finances	Marketing	Plan d'affaires	Publicité	Tarification
Fonds propres	Opérations	Prêt	Recherche	Ventes

S	S	E	R	I	A	F	F	A	D	N	A	L	P	R	E	E	S	T	W
A	F	P	R	F	O	N	D	S	P	R	O	P	R	E	S	P	U	B	A
S	P	F	A	O	U	P	E	R	S	O	N	N	E	L	P	R	U	G	T
T	H	P	R	P	S	E	A	F	E	P	Y	H	O	T	N	E	V	N	I
O	Q	C	N	É	A	I	L	D	Y	D	C	O	G	N	N	P	E	I	S
C	R	U	R	R	U	E	N	E	R	R	E	T	T	N	E	M	T	N	A
K	C	R	I	A	D	V	E	R	E	I	I	I	N	G	E	P	A	O	L
S	L	U	E	T	E	N	Y	H	I	U	S	A	S	G	S	N	N	I	E
F	N	O	D	I	Y	S	C	L	D	R	K	A	A	T	B	U	O	T	S
I	N	G	A	O	M	E	E	O	U	S	I	N	E	S	S	P	L	S	É
C	O	G	M	N	R	U	R	P	U	B	L	I	C	I	T	É	I	E	N
E	A	A	V	S	E	P	R	Ê	T	M	A	R	K	E	T	I	N	G	H
D	A	V	E	N	T	E	S	N	O	I	T	A	C	I	F	I	R	A	T
R	U	E	N	E	R	P	E	R	T	N	E	F	I	N	A	N	C	E	S

PROGRAMME **DE STAGES** POUR ÉLÈVES BDC AUTOCHTONES

Dans le cadre de notre programme national, nous sommes à la recherche de 20 élèves autochtones (Première nation, Métis et Inuit) de niveau collégial ou universitaire, de partout au Canada, intéressés par une carrière éventuelle à BDC. Ce programme est conçu pour fournir une expérience professionnelle par la formation et le mentorat. L'objectif est de sélectionner des candidats susceptibles de se qualifier pour un poste permanent d'agent, Service à la clientèle ou de directeur de comptes à BDC, une fois qu'ils auront terminé leurs études et qu'ils chercheront un emploi à temps plein.

CE QUE NOUS CHERCHONS

Des élèves d'origine autochtone ayant complété au moins une année collégiale ou universitaire et (ou) inscrits à un programme de baccalauréat en commerce ou en administration des affaires.

Pour poser votre candidature, envoyez votre curriculum vitæ et une lettre de présentation à : alyssa.reid@bdc.ca